

L'alternance à l'italienne

En Communauté française de Belgique, la formation en alternance permet aux élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire qui ne se reconnaissent pas dans l'enseignement de plein exercice d'apprendre un métier et de trouver un emploi. Qu'en est-il en Italie?



Dans le cadre du programme d'éducation et de formation tout au long de la vie¹, des *visites d'étude* sont maintenant accessibles aux représentants de notre réseau, volonté européenne oblige. Dix personnes mandatées par la FESec² auront donc l'occasion de comparer les systèmes éducatifs de différents pays, au nom de la Communauté française.

UNE MÉTHODE PLUS QU'UN PARCOURS

Des Italiens, Français, Roumains, Espagnols et des Belges se sont donc rendus à Perugia pour échanger sur *l'alternance dans les écoles techniques et professionnelles et la formation intégrée*. En Italie, où l'obligation scolaire vient de passer de 14 à 16 ans, il n'y a que deux degrés dans le secondaire: trois années au premier, et deux au second.

L'alternance y est possible à partir du 2^e degré. Deux modalités d'organisation sont possibles: la simulation d'entreprise (l'équivalent de nos

"mini-entreprises") et l'alternance au sens propre (plusieurs semaines de stage en entreprise). Alors qu'en Communauté française de Belgique, l'enseignement secondaire en alternance est reconnu comme une filière à part entière, en Italie, il s'agit davantage d'une méthode que d'un parcours spécifique, permettant de réaliser les cours du 2^e degré en alternant école et travail. Finalement, le jeune Italien passe peu de temps en entreprise, bien qu'un lien privilégié soit noué avec elle.

Spécificité italienne, certains lycées "classiques" peuvent développer l'esprit d'entreprendre en travaillant à la pédagogie par compétences. Ainsi par exemple, le Liceo Classico "Tacito" qui a présenté un film réalisé durant "le parcours en alternance d'une classe" lors de ses cours de théâtre, d'art ou de musique.

UN PEU DE TOUT

L'alternance en Italie englobe une série de dispositifs qui permettent d'avoir un contact avec l'entreprise. Dès le moment où il existe un lien

avec le monde du travail, on y parle d'alternance. Comme l'explique **Veronica PELLEGRINI**, membre de la délégation belge, il en va de même pour les parcours intégrés: "Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire italien, l'expérience la plus intéressante est celle du parcours intégré qui essaie d'éviter le décrochage scolaire en intéressant les élèves aux réalités du monde de l'entreprise par un travail positif: rencontres sur le terrain, avec des experts en entreprise ou des représentants des offices régionaux de formation professionnelle. Il ne s'agit donc pas de stages où l'on vérifie ce qu'on a appris à l'école ni d'alternance au sens d'un travail «salarié en entreprise», mais bien d'un contact avec le monde du travail. Il aboutit à une qualification qui n'est pas proposée dans le système scolaire, mais qui est «certifiée» par la Région. Souvent, les jeunes continuent leur formation dans le cursus «normal» de l'enseignement secondaire, mais certains optent pour une entrée dans le monde du travail".

V. PELLEGRINI constate également la mise en place d'un processus d'harmonisation entre les pays européens. "Ainsi, explique-t-elle, on retrouve dans chaque pays le souci de l'articulation école-entreprise, l'avance du processus ECVE³, ainsi que la valorisation des compétences... C'est cependant le système belge qui propose la plus longue période d'intégration en entreprise tout au long de l'année. Sur la base de 40 semaines de cours par an, la Belgique en inscrit 25 en entreprise contre une moyenne de 8 dans les autres pays...". ■

BRUNO MATHELART

1. Visites d'étude ARION: www.arion-visits.net
2. Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique
3. European Credit System for Vocational Education and Training